

Zeitschrift: Energie extra
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie; Energie 2000
Band: - (2002)
Heft: 6

Artikel: Le navire amiral
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-644380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

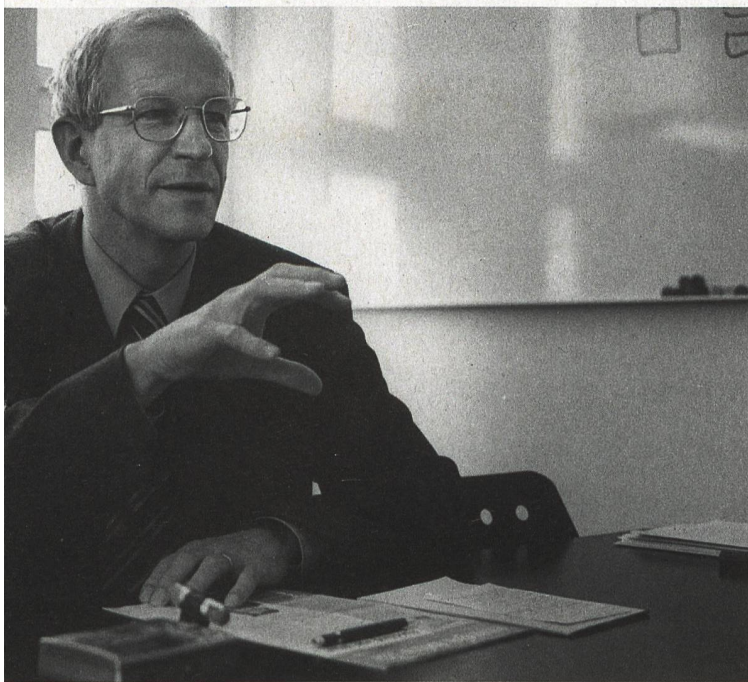
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Croyez-vous en une renaissance de la technologie nucléaire?

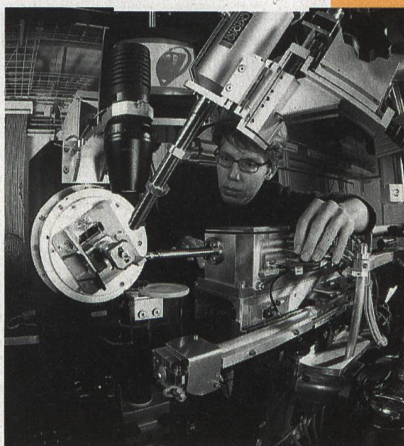
Je suis persuadé que l'énergie nucléaire continuera encore pour longtemps à fournir sa part. Mais nous ne connaissons plus jamais l'euphorie des années 50, où l'on croyait que l'énergie nucléaire était la solution à tous nos problèmes énergétiques. Je ne crois cependant pas qu'elle va totalement disparaître.

La Confédération va déboursier chaque année 6 % de plus pour la formation, la recherche et la technologie. L'IPS va-t-il recevoir une partie de cette manne?

Le Fonds national, qui finance la recherche fondamentale, se taille la part du lion. Nous en profiterons également par le biais de demandes de projets. Les EPF, auxquelles nous sommes rattachés, devraient voir leur crédit augmenté de 4 %. Cela permet de compenser la diminution des moyens que nous avons subie.

Aujourd'hui, le travail d'information du public sur la recherche prend de plus en plus d'importance. Que fait l'IPS dans ce sens? Nous accordons une place importante à la communication. Ainsi, nous avons créé un forum, ouvert tous les jours sauf le samedi, dans le cadre duquel nous présentons notre science. Les expositions sont financées par Amag, Swisscom et des banques – le mérite en revient à mon prédécesseur. Avec près de 15 000 visiteurs par année, l'IPS est d'ailleurs en passe de devenir un but d'excursion touristique! De ce point de vue, nous sommes l'institution des EPF qui fait le plus recette.

Ralph Eichler, directeur de l'IPS:
«La priorité va à la réduction des émissions de CO₂.»



Le synchrotron Source de Lumière Suisse, gigantesque appareil à rayons X permet aux chercheurs de créer de nouveaux matériaux.

Les opinions formulées lors de cette interview engagent la responsabilité de son auteur et non celle de la rédaction du journal.

Le navire amiral

L'Institut Paul Scherrer à Villingen (AG) est le plus grand centre de recherche énergétique de Suisse.

Aujourd'hui, avec ses quelque 1200 collaborateurs, l'IPS est considéré comme le navire amiral de la recherche énergétique suisse. Menant une collaboration frappée au sceau de l'interdisciplinarité avec des universités, d'autres centres de recherche et l'industrie au niveau tant national qu'international, ses domaines de prédilection sont: la recherche sur les solides, la science des matières, la physique des particules élémentaires, les sciences du vivant, la recherche énergétique – nucléaire ou non – et les aspects énergétiques de la recherche environnementale.

Environ un millier de chercheurs répartis dans le monde entier utilisent chaque année les imposantes installations de l'IPS pour leurs essais: l'accélérateur de particules qui produit des rayonnements formés de protons, la source de neutrons par spallation (SINQ), utile à la recherche sur les matériaux, le concentrateur solaire pour étudier la conservation de l'énergie solaire au moyen de produits chimiques. Depuis peu, l'IPS dispose de la Source de Lumière Suisse (SLS), gigantesque appareil à rayons X doublé d'un microscope de grande taille servant entre autres à la recherche de nouveaux types de matériaux en technique énergétique. Début novembre, l'IPS a par ailleurs annoncé que la Société Max Planck, Roche et Novartis projetaient de construire ensemble leur propre ligne de lumière sur le site de l'Institut aux fins de l'analyse des protéines par cristallographie.

Recherche énergétique. Durant ces dernières années, les priorités de l'IPS en matière de recherche ont considérablement évolué. L'Institut fait désormais oeuvre de pionnier dans le domaine des formes d'énergie alternatives, comme l'utilisation de la chimie solaire ou de l'hydrogène.

Cette évolution est due d'une part au scepticisme croissant de la population envers l'énergie nucléaire, d'autre part à la menace que la consommation d'énergies fossiles fait peser sur le climat. S'agissant de la recherche énergétique, l'IPS concentre ses efforts sur des domaines contribuant à une utilisation durable de l'énergie et à l'avènement de techniques énergétiques plus sûres: conservation et transformation de l'énergie, combustion de matières peu polluantes, énergies renouvelables, sécurité des réacteurs et du stockage final des déchets. L'IPS a ainsi fait parler de lui en mettant au point le moteur de la VW Bora HY-POWER, présentée au récent sommet de la Terre à Johannesburg. Cette automobile fonctionnant à l'hydrogène consomme 40 % d'énergie en moins que sa sœur à essence.

Un peu d'histoire. L'histoire de l'Institut se confond en partie avec celle de l'homme à qui il doit son nom: Paul Scherrer (1890–1969). Dans les années 30 déjà, ce pionnier de la recherche atomique et cofondateur du CERN avait fait du Poly de Zurich l'un des centres mondiaux de la physique nucléaire. Il avait en outre familiarisé les Suisses avec cette technologie du futur à l'occasion de l'Exposition nationale de 1939. Mais pour trouver la véritable origine de l'Institut, il faut remonter à 1955 avec la création de la société Reaktor AG dont la vocation était de jeter les bases scientifiques et techniques du programme nucléaire suisse. En 1960, ses installations et son personnel passent sous le giron de la Confédération au sein de l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs (IFR) créé dans la foulée et qui est en fait une annexe de l'EPFZ. En 1988, l'IFR et l'Institut suisse de recherches nucléaires se regroupent sous la dénomination Institut Paul Scherrer. L'IPS est principalement financé par les contribuables. Le Bâlois Ralph Eichler, 55 ans, a succédé en juillet 2002 à Meinrad K. Eberle à la tête de l'Institut. Physicien des particules, professeur ordinaire à l'EPFZ, il occupait depuis 1998 à l'IPS les fonctions de directeur suppléant et de directeur du domaine de recherche Particules et matière.